

CONSTRUCTION D'UNE IMAGE GLORIEUSE DE L'AFRIQUE DANS *CANICULE* DE SOULEYMANE KOLY

Gohi Jonas TA BI

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

tabitintin5@gmail.com

Résumé : Parmi les fléaux qui gangrèment la vie de nos sociétés contemporaines, figure le racisme en tant que système idéologique fondé sur la haine et le mépris de l'autre. Dans l'écriture poétique de Souleymane Koly, la question de l'inégalité raciale est abordée dans toutes ses facettes. Parallèlement, l'écrivain Guinéen essaie de redorer le blason du peuple noir en vantant sa civilisation et son image ternie par des siècles d'esclavage et de colonisation. De cette façon, Souleymane Koly bat en brèche l'ensemble des thèses racistes visant à réifier la race noire. C'est donc à l'aide de la méthode stylistique telle que conçue par Georges Molinié que nous sommes parvenu à traiter les questions liées aux faits langagiers en corrélation à la révolte du poète et notamment à sa propension à valoriser la race dont il est issu. En somme, l'écriture poétique de l'écrivain Guinéen se présente comme un véritable réquisitoire contre l'inégalité raciale et les conséquences qui en découlent.

Mots-clés : L'Afrique noire, la civilisation africaine, la mélanine, le racisme, la race.

CONSTRUCTION OF A GLORIOUS IMAGE OF AFRICA IN *CANICULE* BY SOULEYMANE KOLY

Abstract: Among the plagues that poison life in our existent societies, racism ranks high up and poses as an ideological system based on the hatred of and contempt for others. In Souleymane Koly's poetic writing the issue of racial inequality has been tackled from every angle. Likewise the guinean writer tries to enhance the values of the black people as he speaks highly of his civilization and restores his image tarnished by centuries of slave trade and colonization. In so doing, Souleymane Koly runs down all the racist views and opinions voiced to ridicule and under-value the black race. So it is through stylistic method as conceived by Georges Molinié that we succeeded in dealing with language production in keeping with the poet's revolt and namely his inclination to value the race he belongs to. In short, the poetic writing by the guinean poet can be considered to an utter indictment against racial inequality and the consequences it brings in its wake.

Keywords: Black africa, african civilization, melanin, racism, the race.

Introduction

La prétendue supériorité de la race blanche en rapport avec la race noire aurait une justification biblique. C'est que, certains récits bibliques se rapportant à la race noire et invoquant l'imprécation prononcée par le patriarche Noé sur son fils indigne Cham et sa descendance a longtemps servi de prétexte aux

occidentaux, notamment aux tenants des thèses racistes pour valider les phénomènes avilissants de l'esclavage et de la traite négrière. De ce point de vue, dans la littérature occidentale, l'image du noir a très souvent fait l'objet de coup de boutoir voire de mépris. Ce faisant, dans bien des circonstances, l'homme noir est caricaturé comme un sauvage, un primitif malfaisant capable de rien, qu'il convient à tout prix de civiliser ou du moins d'éduquer. En conséquence, depuis des lustres, la pensée occidentale se cristallisera sur l'idée qu'il existe des races inférieures. Ainsi, dès le 19^e siècle, les préjugés contre les différentes races, en particulier contre les noirs, prirent de l'ampleur d'autant plus que certains auteurs européens tentèrent de conférer une valeur scientifique à la race. A. Gobineau, (1967, p.322) un théoricien du racisme, fait partie de ce courant idéologique. Dans ce sens, il écrit : « les deux variétés inférieures de notre espèce, la race noire, la race jaune sont le fond grossier, le coton et la haine ». Par la suite, il parvient à faire cette déduction : « l'Arien est donc supérieur aux autres hommes, principalement dans la mesure de son intelligence et de son énergie ». (A. Gobineau, p.206). Ces allégations, visiblement conduisent à une sorte d'hierarchisation de valeur des races ou des groupements humains.

Sur la question, il y a eu bien évidemment de vives polémiques en ce qui concerne ces explications scientifiques sur l'égalité des races et leurs différenciations. Parmi ces théories figure la plus prégnante et la plus probable qui atteste que la pigmentation de la peau s'adapte aux conditions climatiques et à l'environnement. Le processus à dire vrai s'insère dans le cadre d'une sélection naturelle. De ce constat, le rapport entre la couleur de la peau et de l'individu serait donc tributaire du rôle joué par une substance : la mélanine. La mélanine, d'un point de vue biochimique, « est un pigment foncé de la peau, de la choroïde, des cheveux et des yeux ». (Dictionnaire. E, 2011 : 1103). Il reste à comprendre que cette substance est particulièrement abondante chez les noirs. C'est du reste, ce qui expliquerait la couleur de la peau de l'homme noir. De surcroît, cette allégation scientifique démontre que plus le taux de mélanine est élevé dans le corps plus la peau de l'individu est foncée. En revanche, moins le taux de mélanine est élevé, moins la peau absorbe la radiation solaire et plus la peau devient claire et finalement blanche. De cette logique argumentative, se pose alors toute la polémique autour de la question des différences raciales et leur inégalité. A ce sujet, certains penseurs africains ont fustigé toutes les théories racistes de nature à réifier l'image du noir. C'est le cas de F.T. Ehui (2000, p.21) qui écrit : « la première race humaine, la race noire est donc apparue en Afrique et s'est par la suite différenciée en Europe ». Logiquement donc, si on admet cette assertion pour vraie, cela pourrait insinuer la pensée que l'homme blanc n'est que le résultat d'un processus de mutation de l'homme noir. Tout simplement, on serait en droit de dire que les ancêtres des hommes blancs sont à rechercher dans l'univers de la race noire. En ce sens, les débats liés au racisme qui animent encore l'actualité méritent d'être analysés de fond en comble. De ce fait, les événements récents aux États-Unis liés au meurtre de l'américain noir Georges Floyd par des forces de l'ordre et qui ont suscités des mouvements d'indignation pour ne pas dire un tollé de protestation partout dans notre planète consolide l'intérêt du sujet soumis à notre réflexion. C'est le lieu de dire ici, que la haine

dont les noirs d'Afrique et de la diaspora sont victimes constitue l'un des fléaux de notre siècle, en ternissant considérablement l'image de l'Afrique perçue comme un espace de merde dans certains discours à caractère raciste. En conséquence, en succombant à l'idée de réfléchir sur le sujet formulé de la manière suivante : « construction d'une image glorieuse de l'Afrique dans canicule de Souleymane Koly », il s'impose justement à nous, d'examiner à la loupe le problème crucial des inégalités raciales qui sont vecteurs de violences au monde. Ainsi, tel qu'exprimé, le sujet met en relief la problématique du rapport inégal entre les races et les incompréhensions qu'il engendre. Explicitement, il s'agit de démontrer que la race noire n'est pas maudite et que le continent africain fera sa mue pour se hisser de manière prestigieuse dans le concert des nations. Ce qui nous préoccupe naturellement dans cette démarche, est de savoir comment le poète procède pour pouvoir bâtir cette image élogieuse et glorieuse du continent. Ce faisant, l'hypothèse majeure qui se dégage dans cette étude s'inscrit dans la dynamique selon laquelle le continent africain serait le berceau de toutes les civilisations. Il y regorge ainsi d'immenses ressources humaines de qualité dignes de respect. De ce point de vue, la race noire n'est pas à mépriser et le continent africain demeure la souche et la source de l'humanité. Au demeurant, il s'agit de battre en brèche tous les arguments militants en faveur du racisme et de l'idée selon laquelle l'Afrique restera toujours à la traîne. Bref, la réflexion présente a pour fondement scientifique la démonstration suivante : l'Afrique conçue originellement comme le berceau de l'humanité a eu un passé glorieux avec une civilisation spectaculaire. Ainsi, n'eût été certains faits historiques regrettables comme la traite négrière et la colonisation, les africains auraient connu une situation valorisante et seraient de ce fait au même diapason que les pays d'Europe, d'Amérique, d'Asie et de ceux dits pays émergents. A l'évidence, il n'existe donc pas de différence entre les races. Pour mener à bien notre étude, nous optons pour la stylistique en tant qu'étude du discours littéraire. Plus explicitement, elle constitue une méthode ayant pour caractère spécifique la quête de « la littérarité du discours » (G. Molinié, 1993, p.2). Il est question d'une lecture herméneutique du discours où domine le souci de la découverte d'un sens. Héritière de la rhétorique, la stylistique a une visée esthétique tandis que la rhétorique est plutôt un art du discours. Dans ce cas, il sera question d'abord et avant tout d'aborder certaines réflexions sur la représentation des noirs dans l'écriture poétique de Souleymane Koly, corrélativement, il conviendra de concevoir cette écriture poétique comme une écriture anti-raciste

1. Quelques réflexions sur la représentation des noirs dans l'écriture poétique de Souleymane Koly

En abordant la présente étude sur l'image des noirs dans « canicule » de Souleymane Koly, en termes de réflexions, nous avons en esprit de comprendre en profondeur ce qui fonde les arguments racistes et surtout la représentation négative de la race noire par les racistes occidentaux. C'est donc le cadre privilégié pour analyser tous les contours du racisme.

1.1 *La question biblique de la représentation des noirs dans l'écriture poétique de Souleymane Koly.*

À dire vrai, dans la plupart des sociétés du monde, on a coutume d'associer la couleur noire à des éléments négatifs. Évoquer donc ce qui est noir renvoie à la couleur de la nuit, de tout ce qui serait louche, souterrain et relevant de la sphère des ténèbres ou de l'enfer. En fait, cette conception traditionnelle assimile ainsi la noirceur à la couleur du deuil, notamment, dans certaines cultures africaines voire indiennes. Dans ce contexte bien indiqué, se vêtir de noir est expressif de ce qu'on serait dans une situation de détresse ou de deuil. « Mais le christianisme, beaucoup plus que l'islam et plus que le judaïsme, y a ajouté une exégèse, celle de l'époque patristique (IV^e au VI^e siècle), qui assimile la couleur noire au péché, à la tentation et aux démons ». (J. Devisse, 1987, p.9). De ce point de vue, le noir serait l'incarnation de ce qui menace et de tout ce qui est négatif. Évidemment, il ne faut pas se précipiter pour dire que le racisme est d'origine exclusivement chrétienne. En revanche, il ne faut pas non plus se contenter de dire que le christianisme n'y a pas sa part de responsabilité, cet argument serait erroné ; car tout compte fait, ce qui engage la religion chrétienne dans cette analyse est qu'elle a donné par le biais de certaines exégèses, une justification théologique à cette inégalité par le recours à un passage biblique, celui de l'imprécation de Cham, jugé du reste, comme le fils indigne de Noé. En ce sens, il est écrit : « lorsque Noé se réveilla de son vin, il apprit ce que lui avait fait son fils cadet. Et il lui dit : maudit soit Canaan ! qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères ! il dit encore : béni soit l'éternel, Dieu de Sem, et que Canaan soit leur esclave ! ». (L. Segond, 2013, p.12). Bien entendu, Canaan en tant que fils de Cham reçut lui aussi la malédiction prononcée. Une sorte d'imprécation générationnelle dont serait victime la race noire si on admet que les noirs seraient les descendants de Cham. En conséquence, au regard de la prégnance de cette vérité biblique qui justifie l'inégalité entre des frères, certains enseignements ont cautionné l'apartheid dans des écoles protestantes en Afrique du sud. De surcroît, dans certaines écoles fondamentalistes aux Etats-Unis, on enseignait également que les noirs sont inférieurs aux blancs en raison de l'argument biblique exposé ci-dessus. Du reste, Souleymane Koly s'en fait l'écho dans son écriture poétique :

“ DAMNATION DE CHAM ”

Ils étaient dix
Ils étaient vingt
Ils étaient mille
Ils venaient à peine d'entamer le long parcours
Mensonger du temps

On ne sait pourquoi
Ses frères le frappèrent d'une damnation
Ils étaient blancs
Lui s'appelait Cham
Cham était son nom
Cham

Cham

Tu souffrirais le poids de la conquête des
 Gratte-ciel belliqueux
 Tu porteras sur le front la honte de toutes les
 Injures de la terre
 Tu vivras accroupi Cham.
 Koly (1988, p.25)

Dans le poème sus-cité, le poète retrace l'histoire de la prétendue malédiction subie par Cham. En ce sens, il parle d'une damnation qui suggère l'idée d'une condamnation à l'enfer voire à la servitude. En filigrane, on remarque dans ce texte la domination de Cham par ses frères présumés être de race blanche. En fait, la reprise anaphorique du lexème "Cham" en interne du poème laisse entrevoir l'importance de l'image de celui-ci. Le poète essaie de redorer son blason. Ainsi, le fragment textuel ci-dessus est parsemé du nom de ce personnage biblique emblématique lui conférant un élan rythmique voire incantatoire. Tout compte fait, par ce procédé stylistique, Souleymane Koly envisage créer une tension poétique visant à susciter l'adhésion du lecteur quant à l'image glorieuse qu'il se fait de Cham et par ricochet l'ensemble du peuple noir. Il est question pour l'écrivain guinéen de faire comprendre que le débat concernant la supériorité raciale est sans fondement. C'est donc à l'aide du temps futur que le poète énumère et expose les effets de la malédiction de Cham par sa fratrie. On a par exemple, l'emploi au futur des verbes "souffrir" au vers 13 et "porter" au vers 15. De surcroît, d'un point de vue sémantique, il existe une vérité oblique dans l'expression « tu vivras accroupi Cham » au vers 17. En réalité, le verbe "accroupir" est employé de manière métaphorique avec une utilisation qui repose sur une analogie. Pris dans ce sens, le poète met en relief l'idée de servitude et du labyrinthe qui caractérise la vie du peuple noir incarné par Cham. Il en résulte que pour survivre, les noirs sont obligés de faire des courbettes auprès de leurs frères de race blanche. Implicitement, Souleymane Koly souligne la question de la maltraitance des noirs du fait de l'imprécation prononcée sur la vie de leur ancêtre Cham. Cette idée apparaît dans "Canicule" :

Tu saigneras Cham
 Tu saigneras
 On ne sait pourquoi
 Ses frères le frappèrent d'une damnation
 Ils étaient blancs
 Lui s'appelait Cham
 Cham était son nom
 Cham.

Koly (1988, p.26)

Dans ce fragment textuel ci-dessus, on a l'emploi en anaphore rhétorique du pronom personnel "tu" au vers 1 et au vers 2. Il s'agit de l'utilisation par le poète de la fonction conative en vue d'impliquer le lecteur en ce qui concerne la condition humiliante et révoltante de Cham, incarnation manifeste de la race noire. Concrètement, l'usage du verbe "saigner" dans une vision futuriste traduit

de manière éloquente un avenir incertain pour la race noire ; l'avenir pour les noirs se présente sous de mauvais auspices puisqu'il sera émaillé de souffrance. En un mot, les noirs seront exsangues du fait de leur maltraitance. Au demeurant, c'est à l'aide des figures microstructurales définies comme « des figures qui présentent des caractéristiques de se signaler et de se laisser repérer facilement » (G. Molinie, 1986, p.96) que Souleymane Koly conteste les préjugés raciaux à l'encontre de la race noire. Dans ce sens, par le truchement d'une reprise anaphorique de l'expression « Cham fils du soleil », le poète guinéen rend un vibrant hommage à la race noire dans le texte suivant :

LOUANGES A CHAM
 Cham
 Fils du soleil
 Première interrogation violemment lancée au
 Silence de l'univers
 Braise incandescente accoucheuse de la
 Première Humanité

Cham
 Fils du soleil
 Père fécond de la terre noire d'Afrique
 Bâtitteur de pyramides héroïques pointées
 Dans le ventre du firmament.
 Koly (1988, p.27)

Manifestement, l'énoncé poétique ci-dessus, dénote la présence des répétitions et des parallélismes par l'emploi récurrent du nom de "Cham" et du syntagme nominal " fils du soleil". Il est donc à observer que leur emploi itératif aux deux premiers vers des deux strophes qui composent le poème suggère le sentiment que le poète veut à tout prix valoriser l'image de la race noire ternie, par des siècles d'esclavage et de colonisation. Ce faisant, l'emploi de la figure macrostructurale " fils du soleil" qui fait office d'un trope désigne merveilleusement " Cham" en tant que descendant prestigieux de l'Égypte antique. On comprend donc aisément pourquoi, depuis lors, l'image de Cham a été assimilée à celle des noirs. En s'appuyant sur la pensée que les premiers égyptiens étaient des noirs, notamment, les pharaons -Ramsès, il est donc raisonnable de les considérer comme les descendants immédiats de Cham au sens biblique du terme. D'ailleurs, c'est en référence à "Râ" le dieu du soleil égyptien que Souleymane Koly qualifie et désigne Cham métaphoriquement de "fils du soleil". Il y a ici visiblement chez le poète guinéen une réelle volonté de glorifier l'image de l'Afrique, précisément de l'Afrique noire perçue dans l'ensemble par de nombreux racistes comme un continent sans histoire. C'est le lieu de rappeler que l'Égypte ancienne a connu une brillante civilisation. C'est la raison pour laquelle, le poète célèbre Cham en le présentant de manière élogieuse comme « le père fécond de la terre noire d'Afrique » au vers9 et de « bâtisseur de pyramides héroïques pointées » au vers10. Dans tous les cas, il existe chez

l'écrivain guinéen une forte propension à saper le vieux mythe de la prétendue supériorité raciale blanche.

1.2 *Le mythe de l'Afrique sauvage*

En fait, dans l'esprit de bons nombres d'occidentaux, le continent africain est une terre barbare à réinventer. Dans cette perspective, l'image du noir s'est vue fortement éprouvée et sujette à de nombreux préjugés. De ce fait, un mythe très répandu atteste que l'Afrique est la terre des sauvages. Ce mythe date des XVII^e et XVIII^e siècle, quand justement la sauvagerie devint une nécessité philosophique pour prouver la supériorité de l'Europe. De ce point de vue, nobles ou dépravés, les sauvages servirent à expliquer des phénomènes historiques aussi bien que psychiques. Mais les idées concernant les sauvages ne furent qu'insuffisamment étayées par les faits. Ainsi,

Dans la théorie cosmographique connue sous le nom de chaîne de l'être, les sauvages furent, après les maillons manquants, des créatures mythiques, survivants de la théorie qui les avaient engendrés. Les sauvages étaient purs et avaient échappé aux problèmes de l'industrialisation et aux profonds bouleversements sociaux. D'autre part, les sauvages ne savaient pas parler, ne connaissaient pas le feu et se trouvaient à la merci des forces destructrices de la nature brute.

P. Bohannan (1975, p.15)

En somme, indépendamment de ce qui précède, il convient de noter que cette idée du mythe d'une Afrique barbare et inculte serait liée au racisme. Compris comme une idéologie discriminatoire, le racisme a marqué l'histoire des hommes et s'est énormément appesanti sur les discours de haine, de mépris voire de peur de l'autre. Et en tant que tel, il s'agit d'un jugement péjoratif porté sur l'autre considéré comme inférieur. Dans cette vue, beaucoup d'auteurs occidentaux, dans une perspective raciste, se sont illustrés dans des arguments négatifs visant à réifier le noir. A cet effet, Hegel a pu écrire : « le nègre représente l'homme naturel dans toute sa barbarie et son absence de discipline. Pour le comprendre, nous devons abandonner toutes nos façons de voir européennes » (G.W.F. Hegel, 1965, p.251). Il en résulte que les africains sont des sauvages, des êtres primitifs incapables d'agir comme les blancs. Bref, dans cette pensée Hégélienne, on retrouve sans ambages le mythe de l'Afrique sauvage. Incontestablement, le noir est ici assimilé à une brute pour ne pas dire à un rustre. Le poète guinéen s'insurge contre cette manière de représenter l'image de la race noire. Du reste, il s'en révolte :

L'AFRIQUE N'EST PAS VIERGE
Ce soir,
Je refuse de vous parler de l'Afrique des
Dépliants publicitaires
Qu'on placarde dans les rues mornes d'Europe
Pour insuffler une bouffée d'air
Aux thorax enfumés de courbevoie.

Je veux
 Avec l'épine douloureuse plantée dans mon
 Cœur, vous conter l'histoire de mon
 Peuple...
 Koly (1988, p.50)

Dans l'énoncé " l'Afrique n'est pas vierge", Souleymane Koly voudrait insinuer le fait que le continent africain n'est pas une terre habitée par des sauvages comme veulent faire croire les racistes. Bien au contraire, les africains ont eu une brillante civilisation que les explorateurs européens n'ont pas manqué de saluer. L'Afrique, il convient de le préciser, a toujours été un continent organisé d'un point de vue militaire, économique, social et culturel. C'est plutôt l'invasion européenne qui l'a déstabilisée. Au demeurant, le poète met tout en question en ce qui concerne l'image négative que se font l'ensemble des occidentaux dans le contexte d'une dégradation de la personnalité du noir. Cette idée émise se constate aisément au vers² du texte ci-dessus à travers l'emploi du verbe 'refuser' par le poète guinéen. Concrètement, on refuse quand on n'est pas d'accord et cette attitude implique une sorte de révolte et d'objection totale à une situation donnée. En réalité, en tant que berceau de l'humanité, le continent africain ne devrait pas être apprécié sous cet angle péjoratif. C'est pourquoi, le poète veut retracer l'authenticité de l'histoire du continent :

Je refuse de vous parler de l'Afrique du soleil
 Permanent, des savanes brunes où
 Court le lion, des plages interminables
 Qu'on glorifie pour faire oublier aux
 Insomniaques du quart de 22heures la
 Médiocrité de la ligne Nation-Etoile
 Je veux
 Avec la puissance d'une virilité lancée dans le
 Ventre du temps-vous conter l'histoire
 De mon peuple.
 Koly (1988, p.50)

On le constate, Souleymane Koly est animé par une ferme volonté d'établir la véracité des faits historiques du continent. Des faits historiques qui apparaissent tronquées, falsifiées et galvaudées par des principes idéologiques. C'est ainsi qu'au vers⁷, vers⁸, vers⁹ et vers¹⁰, l'écrivain guinéen se veut pragmatique :

« Je veux
 Avec la puissance d'une virilité lancée dans le
 Ventre du temps-vous conter l'histoire
 De mon peuple ».

De cette manière, le poète guinéen va jusqu'à tout remettre en question quant à l'image mensongère que les détracteurs du continent africain s'en font :

Je m'inscris en faux contre l'Afrique des
dances érotiques. Le soir au clair de
lune autour du feu de bois à l'orée de la
silve habitée de masques fascinants
d'où perce la virulence aiguë du tam-
tam qu'on diffuse à longueur de journée
pour redonner vie au sexe qui tombe
mort sous la pression de la cadence
des chaînes de montagne

Je veux
D'un cri bâti haut déchirer
La virginité niaise dont on veut draper mon
Peuple.
L'Afrique n'est pas vierge !
Koly (1988, p.51)

Dès l'entame du fragment ci-dessus, le poète rejette en bloc, tous les projets racistes relatifs à leurs actions de vilipender le continent africain. Dans le fond de la question, Souleymane Koly est en proie à un vif sentiment de révolte. Il est visiblement exaspéré de la manière dont on traite et traîne son continent si bien qu'il s'en prend à ceux qui en portent la responsabilité :

“ J'AI COMPRIS ”

Oui mon maître
J'ai compris

Je suis la fidèle semence
Des sillons éventrés
Que labourèrent vos socs de silex
Sur le dos tendre de ma mère Afrique

Je suis la digne brisure
Des pavés de sang
Que dessinèrent vos brodequins cloutés
Sur le bas-ventre de ma mère Afrique.

Oui mon maître
Je suis la mémoire viscérale
De l'entaille vive
Que firent vos armes chauffées à blanc
Dans le flanc de ma mère Afrique.
Koly (1988, p.54)

Manifestement, la révolte du poète est bien fondée et semble atteindre son paroxysme car dans la pensée des impérialistes et leurs collabos, il fallait maintenir le colonisé dans la peur, l'agenouillement et le larbinisme. Du reste, dans le texte sus-cité, on note en quelque sorte la transformation des africains en des “ béni-oui-oui ” et des valets. Pour être plus explicite, dans la pensée de l'homme blanc, le noir est un être inférieur, un sous-homme dont la personnalité

doit être façonnée dans le sens d'une politique assimilationniste. Il s'agit de ravalier par tous les moyens la race noire considérée comme une bête de somme. Dans ce contexte, l'homme blanc apparaît comme le maître incontesté du noir et il lui doit obéissance et soumission absolue :

“oui maître

J'ai compris” tel se présente donc le rapport entre le blanc et le noir en période coloniale. Dans ces deux premiers vers du poème ci-dessus, on remarque l'attitude soumise du colonisé à l'égard du maître, le colon. Du coup, on assiste à l'élaboration d'un complexe d'infériorité de l'homme noir marqué par le tremblement et la naïveté. C'est du reste cette situation que décrit Frantz Fanon : « chez le nègre, il y a une exagération affective, une rage de se sentir petit, une incapacité à toute communion humaine qui le confinent dans une insularité intolérable » (F. Fanon, 1952, p.40). En un mot, la question du mythe de l'Afrique sauvage se trouve résumée par tous ces arguments que nous venons d'exposer tantôt, en revanche, il n'est pas inutile de rappeler que l'ensemble des thèses racistes restent à interpréter comme une attitude idéologique relevant effectivement de simples préjugés. Sinon, en réalité, il n'existe pas de race inférieure voire maudite, il existe plutôt des hommes incapables de s'accepter, de s'aimer et naturellement de se comprendre mutuellement. On le voit, “canicule” de Souleymane Koly s'inscrit en faux contre la prétendue supériorité raciale blanche, il s'agit d'une écriture poétique révolutionnaire à caractère anti-raciste.

2. “Canicule” de Souleymane Koly ou une écriture poétique antiraciste

Dans notre étude, jusqu'à présent, il a été question de démontrer qu'il n'existe pas de race dite inférieure. De ce constat, on est parvenu à la déduction selon laquelle, la différenciation raciale est le fait de certains facteurs naturels et climatiques. En ce sens, le défaut de la mélanine ou alors sa présence excessive dans le corps humain expliquerait la couleur de la race. Donc, il est erroné de se focaliser sur la couleur de la peau d'un individu pour le juger voire le catégoriser. Au demeurant, toutes les races s'équivalent et méritent à la même enseigne, considération.

2.1 De l'apport de l'Afrique noire dans la civilisation universelle

Tout le sens de la colonisation a consisté à nier aux noirs d'Afrique l'importance de leurs valeurs culturelles ; il convenait coûte que coûte de les acculturer à travers une politique d'assimilation. Et pourtant depuis des lustres, le continent africain a toujours abrité de grandes civilisations. Les européens eux-mêmes en pénétrant le continent africain ont été fortement médusés par la grande organisation politique, culturelle, militaire et artistique dont les peuples noirs bénéficiaient. C'est véritablement à bon droit que la magie nègre faisait l'objet d'une grande admiration de la part des occidentaux qui débarquèrent en Afrique. De ce fait, beaucoup d'entre-eux ont pu comprendre que les noirs étaient les plus religieux de la terre. Par ailleurs, si on veut jeter un regard rétrospectif sur l'Egypte ancienne dite pharaonique, il est clair que la polémique inutile sur le fait

que les peuples noirs d'Afrique seraient des peuples non civilisés serait une simple argutie. En somme, l'Égypte antique a pendant des siècles été le fleuron de la civilisation mondiale. C'est dans cette partie du continent africain que venaient s'instruire certains savants européens comme Thalès. De surcroît, beaucoup d'objets artistiques comme les masques et certaines sculptures africaines ont été pillés et emportés par les colonisateurs. De ce point de vue, dire que le noir est sans culture, sans histoire voire sans civilisation, c'est en quelque sorte, vouloir occulter son passé glorieux dans le but inavoué de le réifier. Dans ce contexte, il ne faudrait pas également perdre de vue, l'idée selon laquelle, n'eût été la traite négrière, assurément l'Amérique aurait eu du mal à avoir des bras valides pour se construire. Bien sûr, nous ferons ici l'économie des détails pour ne pas nous éloigner de notre objectif, celui de valoriser l'image du continent africain et par ricochet celui des noirs :

L'Afrique n'est pas vierge !
 L'Afrique est la grasse somnolence des anti-
 Chambres dallées de marbre hautain
 Où veille contre le soleil le ronron des
 Climatiseurs.
 Koly (1988, p.51)

Ce fragment textuel ci-dessus a une tonalité lyrique et « correspond à une disposition mentale, une posture existentielle face au réel » (E. Bordas, 2015, p.180). En fait, la tonalité de l'écriture poétique de Souleymane Koly est allusive à une écriture réaliste qui se rapproche du registre en tant que repère sémantique. Décidément, le poète guinéen veut toucher son lecteur et le conduire à adhérer à son projet. Il y a une réelle volonté chez l'écrivain guinéen de vouloir démontrer aux yeux du monde que le continent africain a énormément contribué au progrès de la civilisation universelle. Ainsi, le traitement du lexème "Afrique" en anaphore rhétorique dès l'entame du texte sus-cité met en exergue le caractère incantatoire voire litanique du lyrisme de Souleymane Koly. Le syntagme nominal "Afrique" dès lors est entouré de mystères. De la sorte, le poète dévoile sa position d'être un panafricaniste épris de justice, d'égalité des races et de respect pour l'Afrique. Ce faisant, en évoquant l'image du continent africain de cette manière glorieuse et élogieuse, il est question pour l'écrivain guinéen de restaurer sa place dans le concert des nations. Bref, le poète se veut objectif et cela le pousse à basculer dans un réalisme étonnant. « L'écriture réaliste est loin d'être neutre, elle est au contraire chargée des signes les plus spectaculaires de fabrication ». (R. Barthes, 1972, p.53). Il en résulte qu'à travers l'écriture poétique, Souleymane Koly veut reconstruire une autre image du continent. C'est dire qu'il ne faudra plus considérer l'Afrique comme un continent à la traîne mais plutôt la regarder comme un espace d'espérance. En somme, c'est le continent où la modernité se construit. C'est la raison pour laquelle, le poète a pu laisser entendre :

L'Afrique est la grasse somnolence des anti-
Chambres dallées de marbre hautain
Où veille contre le soleil le ronron des
Climatiseurs.

Tacitement, l'allusion faite au "climatiseur" au dernier vers du fragment textuel ci-dessus accentue l'idée selon laquelle, le continent africain est en train de faire sa mue tout en se hissant au même niveau de développement que l'Europe. En clair, il importe de retenir que c'est par mépris que l'Europe occidentale dénie aux africains leur capacité à transcender voire à se développer. Sinon, pour être franc, le continent africain a connu des moments de gloire. C'est pourquoi, certains historiens sans ambages parlent de la riche civilisation Bantou et Egyptienne sans toutefois faire passer sous silence ses grands rois et ses reines. Dans cette vue, il est impensable de traiter les noirs de primitifs incapables de rien.

22. *D'une rhétorique laudative en faveur de l'Afrique noire*

« La rhétorique naît dans l'antiquité, à Syracuse, après la chute des tyrans : à la lutte physique pour retrouver des terres, elle substitue la lutte(agon) verbale. Elle se répand ensuite à Athènes, où elle apparaît liée à la démocratie, puis de la Rome, où, prospère sous la République, elle périlitera avec l'Empire. On peut la définir comme l'art de persuader par le discours, ce qui suppose un discours efficace et orné. Les deux piliers de la rhétorique consisteront donc dans des techniques argumentatives et dans une théorie du style et des figures » (J. Gardes-Tamine, 1996, p.180). Ce qui reste à comprendre, c'est que la rhétorique consiste en l'art de persuader ou de convaincre son auditeur, elle utilise des méthodes qui lui sont propres et qu'il convient d'analyser dans le discours poétique de l'écrivain guinéen Souleymane Koly. A dire vrai, par l'expression " rhétorique laudative", on entend désigner la manière dont le poète essaie coûte que coûte de valoriser l'image du noir. Pour cela, combinée à l'adjectif qualificatif " laudatif", la rhétorique devient pour ainsi dire l'art de faire des éloges, selon les règles de l'art oratoire pour susciter l'adhésion à une argumentation. En un mot, la notion de rhétorique prend en compte une norme et obéit à des règles dont l'enjeu est la communication avec l'autre, et donc, la volonté de persuader. En revanche, cette conception de la rhétorique a été discréditée pour faire place à l'art de bien dire. Intégrée désormais, au fait littéraire, ce concept désigne les figures du discours définies de la manière suivante :« Les figures du discours sont les traits, les formes ou les tours plus ou moins remarquables et d'un effet plus ou moins heureux, par lesquels le discours, dans l'expression des idées, des pensées ou des sentiments, s'éloigne plus ou moins de ce qui en eût été l'expression simple et commune ». (P. Fontanier, 1977, p.64). En fait, cette définition de la rhétorique semble être mise à l'honneur, et dans ce contexte précis, les figures sont à nouveau reconnues dans leur valeur argumentative et explicative. Pour l'heure, il s'agit d'envisager la question dans une visée affective. Car, en réalité, il est question pour Souleymane Koly de révéler à la face du monde, l'image reluisante du continent africain. De ce fait, on s'achemine vers

une attitude idéologique dont le but est de redorer le blason du peuple noir par le truchement des propos dithyrambiques de ce genre :

Cham
 Tu es là
 Cham
 Roi
 Dressé droit
 Sur ton piédestal de civilisations millénaires
 Cham
 Tu es là
 Cham
 Roi
 Dressé droit
 Sur ton piédestal de foudres coléreuses.
 Koly (1988, p.28)

Dans ce poème sus-cité, on note fortement la présence d'un discours élogieux à l'encontre de Cham incarnation de la race noire. Ce texte poétique qui s'insère dans le contexte d'une louange à Cham est structuré en deux strophes. Mieux, les deux strophes qui composent le poème ci-dessus sont formellement identiques. Visiblement, la première strophe qui s'ouvre sur l'évocation du nom de Cham se retranscrit identiquement dans la seconde. Évidemment, il fonctionne comme l'élément principal d'ouverture du poème d'autant plus qu'il renvoie à une référence importante : celle du peuple noir, de l'Afrique tout entière.

Par ailleurs, ce qui fonde et assure la cohésion d'ensemble de ce poème panégyrique en faveur de la race noire, c'est surtout la présence des répétitions et des parallélismes syntaxiques qui jouent un rôle incantatoire. En somme, dans ce poème, on a l'impression d'être en présence à des formules magiques destinées à chanter et à faire apparaître la figure charismatique et emblématique du patriarche Cham. Typologiquement, les deux strophes qui constituent le fragment textuel ci-dessus sont de longueur équivalente. Dans l'ensemble, le poème en question repose essentiellement sur l'emploi itératif du nom de Cham. Ce faisant, le poète doute fort de la véracité des récits bibliques en rapport immédiat avec l'image de Cham. Certes, une idée blasphématoire se dégage de ce comportement, mais il convient de penser au-delà de cela puisque le poète veut forcément établir l'ordre des choses dans la transparence et la vérité. En outre, d'un point de vue idéologique, le poète guinéen s'insurge contre le racisme. Aussi procède-t-il à une célébration de la figure féminine africaine :

Au petit matin tendre
Je partirai ma sœur
Et dans le silence de mon refuge
Au fond des vapeurs bleues du souvenir
Je t'imaginerai
Femme noire
Somme de toutes les femmes du monde.
Koly (1988, p.8)

On remarque dans le texte ci-dessus, l'emploi récurrent du pronom personnel "Je" inférant une impressionnante tonalité lyrique au poème. Inéluctablement, Souleymane Koly est dans un état euphorique. Dans cet état d'extase et de joie indicible, le poète essaie de sublimer la femme noire, la femme africaine. En sourdine, Souleymane Koly souhaite lui rendre hommage à travers les vers5, vers6 et vers7 du texte sus-cité :

Je t'imaginerai
Femme noire
Somme de toutes les femmes du monde

Dans ce dernier vers, on a, ostensiblement, l'emploi par le poète d'une hyperbole. Il est vrai ici que la vérité est travestie, mais il faut le reconnaître, cela est lié au contenu hyperbolique de l'énoncé et de son exagération. Dans ce cas de figure, l'hyperbole se présente comme un support de l'éloquence démonstrative dont fait preuve le poète. En ce sens, il importe de le clarifier « l'hyperbole accentue l'expression d'une idée par rapport à sa réalité : c'est une exagération ». (M. Joyeux, 1997, p.33). Dans ce poème de Souleymane Koly, l'hyperbole est produite par un lexique fort « Somme » servant justement à persuader, à traduire un sentiment, une impression pour ne pas dire une émotion intense. Il s'agit pour le poète de démontrer la grandeur et la beauté de l'Afrique noire, par le biais de ses figures féminines qui apparaissent comme le résumé de toutes les beautés féminines au monde. Bref, le monde noir est simplement vanté et valorisé. Que retenir de tout ce qui précède ?

Conclusion

Pour tout dire, il reste à savoir que le peuple noir a souffert et continue actuellement de souffrir de nombreux préjugés raciaux. Dans l'écriture poétique de Souleymane Koly, un réquisitoire a été effectué contre ces thèses racistes. Ce faisant, le poète guinéen s'est donné pour mission de redorer le blason des africains, notamment de l'ensemble des noirs considérés à tort comme une race inférieure, primitive, sauvage voire maudite. Corrélativement, à ces préjugés raciaux, il se pose également la question lancinante de l'inégalité des races. Dans ce sens, il nous est apparu impérieux et intéressant d'analyser ce qui fonde la prétendue supériorité de la race blanche. Dans le fond du débat, il s'avère que toutes les races s'équivalent d'autant que, qu'on soit jaune, métis ou noir, on bénéficie de la même constitution humaine, autrement dit, c'est le même sang qui coule dans nos veines. Ainsi, d'un point de vue biologique, les hommes sont tous

les mêmes, il en résulte que les différenciations raciales sont dues à la variation du taux de la mélanine dans le corps de l'individu. D'un point de vue scientifique, cette idée est exacte et mérite d'être prise en compte dans le cadre des jugements apportés sur la notion raciale. Globalement, la hiérarchisation des races humaines reste une entreprise floue et sans fondement scientifique. En réalité, c'est le refus de l'acceptation de l'autre qui conduit à représenter les autres comme des sous-hommes. Sinon, dans le fond de la question, il n'existe pas de race maudite. De surcroît, l'Afrique en tant que berceau de l'humanité reste le carrefour de toutes les civilisations. Il suffit pour s'en convaincre de se référer à l'Égypte antique notamment à son brillant rayonnement économique, militaire et politique. C'est indubitablement par rapport à ces vérités historiques, que Souleymane Koly a réussi à démontrer que le continent africain est prestigieux et se projette dans l'avenir comme une terre d'espoir. On rejoint alors ici sans contester la pensée des afro-optimistes qui croient en une prochaine renaissance de l'Afrique. En conséquence, en utilisant la méthode stylistique, on a pu découvrir le lyrisme excessif de Souleymane Koly. À cet effet, à travers l'utilisation des figures macrostructurales comme la métaphore, la métonymie et l'hyperbole, le poète guinéen s'est illustré dans la défense d'une image glorieuse du continent africain. De surcroît, l'écrivain guinéen a eu également recours aux figures microstructurales à savoir : répétitions et parallélismes qui ont facilité sa cohérence démonstrative et argumentative quant à la présentation de l'image glorieuse du peuple noir. Au demeurant, cette étude a permis d'aboutir à la déduction remarquable selon laquelle, chaque peuple, chaque race possède sa civilisation. Finalement, il a été admis qu'il n'existe pas de race supérieure. Donc, il convient de lever toutes les équivoques pour comprendre que c'est plutôt la haine combinée au mépris qui suscite les conflits entre les hommes. Sinon, en réalité, s'il existait réellement des races dites inférieures, pourquoi les récits bibliques dans la genèse expliquent que tous les hommes sans exception seraient les descendants d'Adam et Eve ?

Références bibliographiques

- Barthes, R. (1972). *Le degré zéro de l'écriture*, (suivi de nouveaux essais critiques), Paris, Editions du Seuil.
- Bohannan, P. (1975). *L'Afrique et les Africains*, Paris, Nouveaux horizons.
- Bordas, E. & al. (2015). *L'Analyse littéraire*, Paris, Editions Armand Colin.
- Devisse, J. (1987). La représentation du noir au moyen-âge'' in '' images du noir dans la littérature occidentale'' *Notre librairie*, 90
- Ehui, T. F. (2000). *L'Afrique noire : de la superpuissance au sous-développement*, Abidjan, NEI.
- Fontanier, P. (1977). *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.
- Frantz, F. (1952). *Peau noire masques blancs*, Paris, Editions du Seuil.
- Gardes-Tamine, J. & al. (1996). *Dictionnaire de critique littéraire*, 1996, Paris, Armand colin.
- Gobineau, A. (1967). *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Paris, Editions Pierre Belfond.
- Hegel, G. W. F. (1965). *La raison dans l'histoire*, Paris, Librairie Plon.

- Joyeux, M. (1997). *Les figures de style*, Paris, Hatier.
Koly, S. (1988). *Canicule*, Abidjan, CEDA.
Molinie, G. (1993). *La stylistique*, Paris, PUF.

Autres

- Dictionnaire Encyclopédique, 2011, (Aouzou) de M à photométrie (*noms communs et noms propres*, Chine, Editions Aouzou).
Segond, Louis, 2013, *La sainte Bible*, Corée, Alliance Biblique.